

L'Etat de droit...toujours celui du plus fort.

Je suis cette personne qui, mardi 23 mai 2017, a été percuté par une voiture de police au col de Montgenèvre.

Revenons sur le déroulé de ce début de soirée.

Vers les 19h je reçois plusieurs coups de téléphone m'indiquant que des réfugiés et une travailleuse sociale ont été embarqué par la Police des Airs et Frontières (PAF). Je suis en train de rentrer chez moi. Je décide de faire demi-tour et de monter aux locaux de la PAF de Montgenèvre pour soutenir les arrêtés comme le demande l'appel du collectif Tous Migrants. Arrivant là-bas, une trentaine de personnes est déjà présente. On discute... environ une demi-heure plus tard, la travailleuse sociale est relâchée. Certains d'entre nous décident de rentrer chez eux, d'autres pensent qu'ils sont venus pour soutenir les réfugiés encore présents dans les bâtiments de la PAF...et choisissent donc de rester. On discute toujours...on se demande quoi faire. Quand soudain une voiture de police part sur les chapeaux de roues, nous passant devant au-delà de la vitesse autorisée sur cette portion de route. A son bord 2 ou 3 réfugiés, direction le poste de police en Italie. Un quart d'heure plus tard, une seconde voiture de police quitte le parking. Spontanément, une dizaine d'entre nous décident de se mettre au milieu de la route et de mettre nos simples corps comme barrière naturelle à l'expulsion. Le chauffard essaye de forcer le passage en faisant vrombir le moteur, et en avançant pare choc contre tibias. L'une d'entre nous tombe devant la voiture. Le reste des flics présents mettent des coups pour nous dégager de la chaussée. La voiture finie par faire marche arrière.. S'ensuit 2 minutes de calme relatif. Nous sommes toujours une dizaine sur la route, en aval du poste frontière. Des flics se mettent à courir. La voiture de police se positionne sur la voie de gauche. Elle active une grande marche arrière(à contre sens) puis repasse en marche avant et se met soudainement à accélérer. Elle fonce, 50 peut être 60 kilomètres heure, Pas de gyrophare. Pas de sirène. Je suis au milieu de la chaussée, je regarde la voiture de police arriver, elle ne décélère pas. Ce n'est pas possible...mais que se passe t-il dans la tête de ce flic La bagnole continue sa course et me percute. J'anticipe par je ne sais quel réflexe le choc et fais un roulé boulé sur le côté droit du capot. Je me retrouve ensuite sur le bitume et la roue arrière du véhicule me passe sur la jambe , au-dessus de la cheville. La voiture continue sa course comme si de rien n'était. Une fois au sol je m' aperçois que plein de gens hurlent. J' hurle aussi. Sur ma droite un mec en costard, un cadre la PAF, ou de la préfecture me regarde comme un déchet. Il fait demi tour et retourne sur ses pas pour aller se planquer dans le bâtiment du ministère de l'intérieur. Il est témoin direct de l'action. D'autres flics accourent. C'est le choc. Mais que vient-il de se passer. Une voiture bélière. Cette pratique de terreur se répandrait-elle aussi dans la police ? C'est glaçant. Nous sommes fous de rage. Certains de la PAF nous disent qu'on a qu'à les laisser faire leur métier.

Le chauffard fou n'a pas été poursuivi par ses pairs. Délit de fuite, violence avec arme et préméditation (la marche arrière pour prendre de l'élan), tentative d'homicide...le code pénal regorge de tout un tas d'appellations susceptibles de s'appliquer à n'importe qui d'entre nous.

Une jeune mineure fond en larme devant la violence de l'action. D'autres hurlent sur la police. Les pompiers sont appelés. Je n'ai pas trop mal, je suis dans un état second. Des gens présents me prennent par les bras et me ramènent sur le bas côté pour attendre les pompiers. La gendarmerie arrive. Un policier de la PAF en panique me lance « fallait pas te jeter sur la voiture »...on suppose que ce sera la version officielle.

Les gendarmes ne prennent aucun témoignage des faits qui viennent de se passer. Ils discutent avec leurs collègues de la PAF. Certains policiers en profitent d'ailleurs pour esquisser des sourires.

Je suis pris en charge par les pompiers avec une atèle au pied droit, pied qui est passé sous le pneu du véhicule. Les gendarmes n'ont toujours pris aucun renseignement auprès des témoins présents. J'arrive à l'hôpital. Alors que je suis là depuis une dizaine de minutes, les gendarmes arrivent. La seule chose qui les intéresse, mon taux d'alcoolémie et une prise de sang. J'ai une trentaine d'année, si j'étais poly toxicomane les raisons de mon passage sur le capot serait justifié. Malheureusement, je suis de celles et ceux qui ne fonctionnent qu'à une drogue non-quantifiable, la solidarité.

Vers 2 heures du matin je sors de l'hôpital en boitant. Rien de cassé, des petites plaies à droite à gauche, des trous dans les manches de mon sweat, et une cheville qui me fait mal.

Pour ce qui est de la suite, je décide de porter plainte. Ce qui vient de se passer n'est pas un cas isolé. C'est le quotidien de tout un tas de gens dans ce pays. Certains perdent des yeux, sont violés, quand d'autres sont tout simplement assassinés. J'aurais pu faire partie de ceux-ci. Je suis quelqu'un de sportif depuis tout petit, pratiquant des arts martiaux...ça a sûrement dû me sauver. J'ai failli mourir, ou finir paralysé, je m'en sors avec un hématome.

Le chauffeur avait le choix sur la centaine de mètres qui le séparait de moi, me foncer dessus ou s'arrêter. Il a décidé de me faire sauter par-dessus le pare choc.

J'appelle toutes les personnes présentes sur les lieux et qui souhaitent témoigner de ce qu'ils ont pu voir ce soir-là, de me faire parvenir leur témoignage.

Solidarité avec les réfugiés !